# Histoire économique de l'Europe (Tome I: Des origines à 1750) [Herbert Heaton]

Autor(en): **Pelet, Paul-Louis**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **1 (1951)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.04.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# EINZELBESPRECHUNGEN — COMPTES RENDUS

HERBERT HEATON, *Histoire économique de l'Europe* (Tome I: *Des origines à 1750*). Armand Colin, Paris 1950. X et 326 p., cartes.

Dans la collection «Sciences politiques» de la librairie Armand Colin paraît la première histoire économique de l'Europe qui ait été publiée en Français, celle de M. Herbert Heaton, professeur à l'Université du Minnesota (Etats-Unis), traduite sur la 2e édition anglaise (1948) par M. Roger Grandbois, agrégé de l'Université.

Sans notes, l'édition française est complétée d'une bibliographie générale groupée par chapitre, œuvre de M. Paul Leuilliot; bibliographie judicieuse, au courant des plus récentes publications. Malheureusement les ouvrages cités dans le texte n'y sont pas tous reportés, si bien que le lecteur ne trouvera la référence aux monographies du professeur Barbour, de Carl Stephenson ou de Simpson, par exemple, que dans l'édition anglaise.

Après une introduction sur l'objet de l'histoire économique et sur les premières sociétés humaines, l'auteur consacre deux chapitres au monde antique. Onze pages, bien documentées d'ailleurs, évoquent l'économie de la Grèce; trois pages conduisent Rome de sa fondation à l'Empire, quinze autres décrivent l'évolution économique et sociale du monde romain. Exposés d'une rapidité digne du siècle de l'avion, mais clairs, aux lignes très nettes: l'étouffement progressif de la production par les exigences toujours plus grandes de l'Etat, à la fin de l'Empire, semble même d'une inquiétante actualité. Notons une erreur de détail: on ne date plus le premier traité entre Rome et Carthage des environs de 500, mais de préférence de 348—44 av. J. C. (Piganiol). Les quelques pages sur la Grèce, la présentation pessimiste du monde dominé par Rome ne font nullement comprendre l'essor de la pensée grecque ni l'apport du droit romain à la civilisation européenne; M. Heaton ne l'a jamais cherché ni prétendu. Mais pour qui ne voudrait pas encore le reconnaître, ces exposés apporteront une preuve irréfutable: pas plus que le revenu ou le salaire d'un individu ne dévoilent ou ne créent son caractère, le bilan des ressources économiques d'une société ne suffit à en déterminer toute la civilisation.

Les sept chapitres consacrés au millénaire médiéval, puisés aux meilleures sources européennes, décrivent non sans nuance, malgré leur volonté de concision, la vie rurale, les méthodes de l'agriculture et leurs transformations, l'expansion des zones défrichées, la vie urbaine, la naissance de l'artisanat, le rôle des corporations, les rapports entre producteurs et mar-

chands, les foires et leur portée locale ou internationale, les premières banques et la réapparition du capitalisme. Pour le lecteur de langue française, l'ouvrage de M. Heaton a l'avantage de tirer beaucoup de ses exemples des Iles britanniques, plus rarement mises à contribution par les historiens continentaux.

De la Renaissance au milieu du XVIII^e siècle, les diversités s'accentuent, les différenciations d'une région à l'autre, du fait de l'existence de documents plus nombreux, apparaissent plus manifestement. L'auteur analyse successivement la décadence des villes hanséatiques, l'assoupissement des cités italiennes, l'apogée maritime du Portugal, les richesses coloniales de l'Espagne, l'essor plus tardif de la Hollande, de la France et de l'Angleterre. Sans faire l'histoire des conquêtes coloniales et des colonies, qui sortait du cadre de son exposé, M. Heaton est parvenu à préciser les effets, ou parfois le peu d'effet qu'elles ont eu sur le développement de leur métropole. Le dernier chapitre traite de l'organisation industrielle, commerciale et financière de 1500 à 1750. A côté des antiques corporations et des firmes familiales si semblables à celles des XIV^e et XV^e siècles, surgissent les compagnies à charte et à monopole, se forment les premières sociétés par actions, s'ouvrent des bourses et s'échafaudent les plus folles spéculations; avec l'utilisation des premières machines (impression des étoffes), ce sont là quelques-uns des éléments qui, une fois débarrassés des survivances médiévales, caractériseront l'époque contemporaine.

L'ouvrage est si riche et si succinct qu'un résumé intégral risquerait d'aboutir à une étude à peine moins longue! Trois cent dix pages ont en effet suffi à l'auteur pour dépeindre l'économie d'un continent aussi divers que l'Europe, et celà dès les origines. On pouvait espérer que brossé du Nouveau monde, ce tableau de l'ancien accorderait sans partialité une place à chaque région. Malheureusement un Américain se heurte aux mêmes difficultés que l'Européen occidental: la connaissance imparfaite des langues de l'Europe orientale, le nombre insuffisant des traductions, l'absence d'études ou parfois de sources accessibles, l'empêchent de présenter les Balkans avant et après la conquête turque, ou même la Pologne entre 1500 et 1750. Lacunes d'autant plus frappantes que les derniers chapitres découpent l'Europe en fonction des organismes politiques. Se rapprochant par là de la présentation habituelle de l'histoire, ils nous satisfont moins, d'ailleurs, malgré leur plus grande précision que ceux du moyen âge. Ce qui attire en effet dans toute fresque de l'Europe, c'est justement la suppression des limites politiques, souvent artificielles, et des fausses barrières nationales, c'est un parallèle entre les évolutions, ou leur présentation globale, c'est ce qui fait sentir la parenté des pays et l'unité profonde de leur civilisation.

M. Heaton n'a visé ni à l'originalité des doctrines, ni à l'épuisement du sujet; il a entrepris une mise au point, esquissé non sans succès une synthèse. Le spécialiste lui-même se reportera à ce manuel clair et consciencieux pour confronter rapidement une période ou un pays avec l'objet de

sa propre étude, ou pour se remémorer les courants divers de l'histoire économique. Il le ferait encore plus, si les références n'avaient pas été sacrifiées aux commodités de l'édition. Nous attendons cependant avec intérêt le second volume, qui englobera la période de 1750 à nos jours.

*Lausanne* *Paul-Louis Pelet*

HELMUT BEUMANN, *Widukind von Korvei.* Untersuchungen zur Geschichtschreibung und Ideengeschichte des 10 Jahrhunderts. Weimar, Hermann Böhlaus Nachfolger, 1950. XVI, 300 Seiten.

In der reichhaltigen Literatur über Widukind (vgl. besonders die letzte Edition von Paul Hirsch, 1935) besteht über den Quellenwert des gewinnenden Autors wenig Streit, wenn man nur von einer Sachsengeschichte keine eigentliche Reichsgeschichte und von dem ottonischen Mönchsedeling keine modern-kritische Methodik erwartet. Wohl aber gibt es auf Schritt und Tritt Schwierigkeiten der Interpretation, teils weil Widukind gern seine eignen Termini setzt, vor allem aber, weil er die Sachen ersichtlich auf seine Weise stilisiert, während der Forscher in Ermangelung andrer Quellen oft nicht recht hinter seine Darstellung greifen kann.

Hier setzt Beumann mit seiner überaus besonnenen, geduldigen und erfolgreichen Forschung ein. Er mutet dem Leser nicht nur einen auf den ersten Blick etwas erschreckenden Umfang, sondern auch einiges an Mitarbeit zu; wenn sich das meiste in der Tat nicht kürzer abmachen ließ, hätte er vielleicht doch über seine vorzüglichen Indices hinaus die Hauptergebnisse in Zusammenfassungen griffbereit machen können[1]). Item, die Verarbeitung des Dargebotenen lohnt nach unerwartet vielen Seiten hin. Beumann beherrscht die Fachliteratur, hat vollen Überblick über Widukinds Quellen und Vorbilder, über die geistigen Einflüsse, die Schulgedanken und -gewohnheiten des Zeitalters usw.: das sind Hilfsmittel, und daraufhin interpretiert er den so eigenständigen Korveier Mönch nach Möglichkeit aus sich selbst heraus. Er sucht ihn von innen her zu verstehen, er findet den Zusammenhang und damit den Sinn in Widukinds vielerörterten Unklarheiten und Paradoxien. Entscheidende Stellen, die bisher mißdeutet wurden,

---

[1] Z. B. S. 11–24 zur Interpretation von Widukind I, 1: es steht da kein müßiges Wort, aber eine Übersetzung dieses grundlegenden Eingangskapitels hätte den Ertrag, den man im Auge behalten muß, auf 6 Zeilen komprimiert. Sie hätte etwa zu lauten (ich halte mich nicht streng an Beumanns Vokabular): «Nach meinen Erstlingswerken, in denen ich die Triumphe der Streiter des höchsten Kaisers verkündet habe, will ich, niemand wundere sich darüber, die Taten unsrer Edelsten (principum) der Schrift anvertrauen; da ich in jenem Werke nach Kräften, was ich meinem Mönchsgelübde (professioni) schuldete, geleistet, entziehe ich mich jetzt nicht der Anstrengung für die Ergebenheit (devotioni), die ich von Geschlechtes und Stammes wegen empfinde». Die devotio richtet sich offenbar auf jene principes, wo nicht, trotz Beumann, auf das ottonische Haus. Zu «summi imperatoris militum triumphos» vgl. übrigens das Incipit von Notkers verbreiteter Agonhymne: Agone *triumph*ali *militum* regis *summi* – beides die Märtyrer bezeichnend.